

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2017 - 2018 - Mémoire(s)

NEUF MOIS FERME d'Albert Dupontel – France, 2013

Générique

Réalisation et scénario : Albert Dupontel

Avec Sandrine Kiberlain (Ariane Felder), Albert Dupontel (Robert Nolan), Philippe Uchan (le juge De Bernard), Nicolas Marié (M^e Trolos). Comédie. 1h22.

Le réalisateur

Né en 1964, le petit Philippe Guillaume est renvoyé de la maternelle à quatre ans et demi, la directrice se plaignant de ne pas pouvoir le « tenir ». Il suit une formation à l'École du Théâtre National de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Durant cette période d'apprentissage de 86 à 88, il joue des petits rôles. Il se lance ensuite dans sa passion, la comédie et se choisit alors comme nom de scène Albert Dupontel. Après quelques one man show comme humoriste, il se lance dans le cinéma et tourne comme acteur dans des films de Rivette, Audiard, Deville, Jeunet, Klapisch ou Bernard Blier. Avec l'argent gagné, Dupontel tourne son premier long-métrage, *Bernie* (1996), puis *Le créateur* (1998), *Enfermés dehors* (2006), *Le vilain* (2009), tout en poursuivant sa carrière d'acteur. Avec *Neuf mois ferme* (2013), il revient à la réalisation pour la cinquième fois et retrouve Sandrine Kiberlain 18 ans après *Un héros très discret* de Jacques Audiard. Le cinéaste remporte avec *Neuf mois ferme* le César du meilleur scénario original et sa comédienne principale le César de la meilleure actrice. En 2017, Albert Dupontel réalise *Au revoir là-haut*, adaptation du roman éponyme de Pierre Lemaitre (Prix Goncourt 2013) évoquant les suites de la guerre 1914 - 1918.

Résumé

Tout commence un soir de réveillon du barreau, au palais de justice de Paris. Ariane Felder, jeune juge aux mœurs strictes et célibataire endurcie, qui se voyait promise à un avenir radieux (comme conseillère à la cour d'appel de Paris), se retrouve enceinte. Après un déni de grossesse qui va durer six mois, la recherche en paternité désigne Bob Nolan, suspecté d'être un tueur en série et un « globophage » (mangeur d'œil...). Si impossible que cela puisse paraître, les tests sont formels. L'une des juges d'instruction les plus psychorigides du tribunal de Paris, célibataire et fière de l'être, attend un enfant de l'un des pires criminels qui soient. Ariane, qui ne se souvient de rien, tente alors de comprendre ce qui a bien pu se passer et ce qui l'attend...

Commentaires

« Attention Albert Dupontel revient et il va vous faire rire. En tout cas si vous aimez l'humour noir et corrosif ainsi que l'irrévérence pimentée d'une petite dose de trash.

Les comédiens sont excellents et le tandem assez réjouissant, un vrai couple chien et chat avec une incroyable énergie. Dupontel mène son histoire tambour battant en jouant sur tous les tableaux : des situations bien senties, des répliques percutantes, des personnages hauts en couleurs et des séquences loufoques mais irrésistibles (les tentatives de Bob pour expliquer comment « sa victime » aurait pu seule se couper les bras, les jambes puis se manger les yeux). Un film resserré sur 1h20, au rythme enlevé et au scénario riche avec toutes sortes de petites surprises comme les fils info déjantés de la télévision ou les apparitions décalées de quelques guests comme Jean Dujardin ou Terry Gilliam.

Un film très drôle mais qui s'attaque aussi à certaines dérives du système judiciaire, de la police et des médias. Dupontel ayant eu l'idée de son film après avoir vu les documentaires de Raymond Depardon sur la justice. Sous l'humour noir féroce, il dénonce par exemple l'impuissance des juges face aux affaires banales du quotidien comme les violences conjugales ou le sensation-nalisme des journaux télévisés.

Mais *9 mois ferme* reste avant tout une comédie décapante qui tranche dans le paysage fadasse de la comédie française actuelle. »

*Sens
critique*

« *Bernie, Le Créateur, Enfermés Dehors, Le Vilain...* depuis sa conversion au métier de réalisateur en 1996, rien ou presque n'a changé dans la méthode Dupontel. C'est une veine d'humour noir qu'il creuse invariablement, un genre de burlesque agressif et de fantaisie cartoon dont on ne connaît que trop les rouages. En un temps raccourci au maximum, tous ses habituels ressorts comiques sont donc ici convoqués dans un best-of: il y a la satire grimaçante et hystérisée d'un milieu petit bourgeois ; la fibre trash héritée d'*Hara-Kiri* ; et surtout la performance slapstick d'un corps malléable, celui de Dupontel, soumis à tous les sévices possibles. »

Romain Blondeau, *Les Inrocks*

Fiche préparée par Anne-Béatrice Schwab